



Un parcours à l'étranger me conduit à m'y installer

Travailler à l'étranger m'a toujours séduite. Probablement dû au fait que je sois Franco-Canadienne, ayant grandi au Québec, d'une mère Française et d'un père canadien. Mon parcours scolaire a été complété dans le système scolaire du Québec, accompagné d'un mélange culturel, en habitant avec ma mère qui m'a éduquée "à la française". J'ai, en quelque sorte, vécu dans un milieu expatrié, depuis ma naissance.

Dans le cadre de mes études avec l'UQAR, j'ai vécu deux expériences interculturelles ; un semestre en logopédie en Belgique et un stage en enseignant au Bénin, en Afrique. Durant mes études, j'ai pu découvrir la culture belge, qui se rapproche de celle du Québec. Les cours étaient néanmoins très différents et j'ai appris à m'intégrer, seule, dans un nouveau pays. En Afrique, j'ai enseigné différentes notions à de gros groupes d'élèves. La gestion de la classe était choquante et le matériel utilisé était ancien. Une remise en question s'est produite, sur les inégalités des chances des élèves. J'ai voulu aider ces élèves, avec ou non des difficultés scolaires. Le stage a été court et j'ai pu leur apporter en faisant de mon mieux, mais n'ai pas pu changer le monde en si peu de temps !

En 2012, j'ai obtenu mon diplôme universitaire en enseignement en adaptation scolaire et sociale. J'ai travaillé successivement en tant qu'orthopédagogue, au Québec, puis je suis allée travailler en France, en tant qu'auxiliaire de vie scolaire. J'ai découvert le système scolaire français et je me suis rapprochée de mes origines.

Je suis ensuite allée en Australie pour perfectionner mon niveau d'anglais et j'ai travaillé en tant qu'enseignante à domicile avec deux élèves qui avaient de très grandes difficultés d'apprentissage. C'est à ce moment que j'ai eu un intérêt pour le réseau des écoles françaises à l'étranger. J'ai travaillé au Lycée Français du Paraguay, en tant que professeur des écoles et j'ai rejoint l'Asie en 2015, sous le même poste.

L'opportunité de m'investir au service d'une école à l'étranger

En janvier 2015, je suis arrivée aux Philippines, ne pensant y séjourner que 6 mois ! J'ai occupé un poste de remplacement en maternelle, au Lycée Français de Manille, sous la Direction de Cécile Dione. En parallèle, j'ai mis en avant ma vision orthopédagogique et j'ai guidé les enseignants dans leur approche des élèves qui ont un profil d'apprentissage particulier : trouble déficitaire de l'attention, avec ou sans hyperactivité (TDA/H), trouble en lecture et écriture (dyslexie), trouble du langage léger et moyen ou de dysphasie, etc. Une relation de confiance s'est progressivement installée avec l'équipe enseignante ainsi qu'avec le Proviseur, M. Jean-Marc Aubry. Il m'a d'ailleurs recommandée auprès d'un élève de Terminale qui était en situation d'échec scolaire. Avec lui, j'ai appliqué ma vision orthopédagogique ; j'ai travaillé à pallier les difficultés causées par ses troubles cognitifs et... il a fièrement obtenu son Baccalauréat !

Répondre aux problématiques des élèves à besoins éducatifs particuliers : une vocation !

L'année scolaire suivante, la nécessité de la création d'un pôle de soutien pour mieux considérer les élèves qui ont des besoins éducatifs particuliers (EBEP) au sein de l'établissement a émergé. J'ai travaillé à la création de ce pôle EBEP et un poste en orthopédagogie a été créé, d'abord à temps partiel, puis à plein temps, impliquant également une psychologue et deux enseignantes coordinatrices.

En échangeant avec le personnel de plusieurs Lycées Français, la pertinence d'avoir une ressource externe pour les EBEP en est ressortie. J'ai été en communication avec le Lycée Français de Jakarta et de Kuala

Lumpur pour faire des ateliers sur l'accompagnement des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage. Ensuite, des changements de direction ont entraîné d'autres choix pédagogiques. J'étais toutefois très fière de mettre en place cette nouvelle structure et de m'investir à Manille, mais je tenais à étendre les bienfaits de l'orthopédagogie pour aider un plus grand nombre d'enfants expatriés.

Des besoins d'un établissement à la création d'une entreprise au service des enfants d'expatriés

En septembre 2018, j'ai décidé de créer l'entreprise AIDEOR, à Singapour, pour bénéficier d'une situation géographique centrale en Asie. L'objectif est d'amener les élèves scolarisés dans une école internationale et en difficultés d'apprentissage à la réussite scolaire, en utilisant le biais des outils technologiques.

Les interventions se sont faites en présentiel, et aussi à distance, comme le slogan le disait déjà, à l'époque, avant COVID : « ici et ailleurs ». En effet, avec des élèves dont les parents sont expatriés, il est fréquent que la rééducation soit interrompue de manière précoce et involontaire, par un déménagement pour des raisons professionnelles. Une nouvelle installation est parfois difficile psychologiquement et socialement, particulièrement pour les familles dont les enfants ont des difficultés d'apprentissage. La volonté d'AIDEOR est de veiller à la stabilité de ces enfants sensibles, afin que leur prise en charge se poursuive, quel que soit le pays d'accueil. Alors, avec une intervention en ligne, les séances pouvaient se maintenir. Maintenant, malgré l'ère de l'épidémie, nous avons suffisamment d'expérience pour pouvoir répondre aux nouveaux besoins des élèves qui apprennent en ligne.

Une situation personnelle bien combinée à celle professionnelle

Lors de mon arrivée à Manille, j'étais célibataire. C'est seulement 8 mois plus tard que j'ai rencontré, dans une soirée de danses latines, l'homme avec lequel je fais maintenant ma vie. Nous avons maintenu une relation d'amitié durant un an et avons ensuite poursuivi notre route vers celle d'une famille. Au jour d'aujourd'hui, nous avons un bébé de 4 mois et une fille de 22 mois, et souhaitons habiter en tant qu'expatriés. Mon conjoint est à l'étranger depuis 14 ans.

Une succession d'expériences qui mènent à la réussite

En 2012, lorsque Eugénie a quitté le Québec, elle savait qu'elle partait pour de nouvelles aventures, en laissant de côté son projet d'ouvrir une entreprise en orthopédagogie avec son amie Marie-Eve. Elle était prête à travailler ailleurs, en découvrant d'autres cultures et en partageant ses approches pédagogiques. Elle était curieuse de découvrir le fonctionnement du système scolaire français, probablement dû à ses origines.

Elle a commencé en tant qu'auxiliaire de vie scolaire, à Toulouse. Elle a pris en charge deux élèves avec un profil d'apprentissage particulier. Elle s'investissait avec les enseignantes pour apporter un soutien de qualité. L'année scolaire suivante, elle a enseigné à deux élèves, à la maison, en Australie. Le lien était très fort et les progrès, très émouvants. Elle a développé son intérêt envers la communauté française à l'étranger et elle a décidé de postuler pour travailler dans un lycée français à l'étranger. Elle a obtenu le poste d'enseignante à la maternelle dans l'un des Lycées Français du Paraguay, où elle a pu découvrir le bulletin officiel. Elle en a profité pour voyager en Amérique du Sud et pour apprendre l'espagnol ! Ensuite, elle a voulu découvrir l'Asie, un continent qui lui était inconnu. Elle est arrivée à Manille, aux Philippines, où elle a continué à être enseignante avec les petits, mais dans un établissement beaucoup plus grand.

Aux Philippines, elle a fait sa place ; du poste d'enseignante, à la création d'un poste dans son domaine de compétence, en orthopédagogie, et d'une prise en charge à mi-temps est devenue un temps complet. Les besoins étaient nombreux et la ressource se disait précieuse. Les élèves démontraient des progrès

énormes et les enseignants ont appris à aimer l'aide apportée pour mettre en place les adaptations pour les élèves qui ont des besoins éducatifs particuliers. Ce n'était pas rose et facile tous les jours, mais elle a été positive et persévérante. Il est question d'une belle victoire pour les élèves du LFM.

En voyant le succès se développer à Manille et en parlant avec d'autres enseignants, lors d'un stage de deux semaines, organisé par l'AEFE, à Amiens, elle a décidé de retourner aux sources, tout en poursuivant son avancée : créer une entreprise pour venir en aide aux élèves expatriés qui vivent des difficultés d'apprentissage, afin qu'ils puissent bénéficier d'une ressource stable et professionnelle, peu importe le pays dans lequel ils habitent.

Le numérique : un argument pour une prise en charge optimale des élèves à l'étranger !

Les expériences vécues mènent à la création d'une entreprise exceptionnelle, pour répondre aux besoins des enfants expatriés qui vivent des difficultés scolaires, en étendant la pratique en orthopédagogie à l'étranger. Eugénie est très fière d'avoir créé cette entreprise, au nom d'AIDEOR, en 2018, en utilisant déjà la technologie numérique pour proposer des séances de rééducation en ligne. Elle y voyait déjà plusieurs avantages, même avant l'épidémie du COVID : la routine du quotidien et le confort de la maison sont favorisés, la fatigue et la perte de temps liée aux déplacements sont évitées, les séances lors des vacances et des maladies bénignes sont maintenues, l'attraction du numérique favorise et facilite l'utilisation de logiciels d'aide en lecture et en écriture. Maintenant s'ajoute l'avantage du maintien d'une protection de santé.

Il est question d'une entreprise très récente, avec un grand potentiel de développement, qui a beaucoup d'ambitions et qui transmet l'espoir de la réussite dans les études. Actuellement, les membres recrutés montrent une personnalité de qualité. Ils ont un diplôme universitaire pertinent et sont professionnels. Ils interviennent en tant que consultants et sont guidés pour respecter la vision d'AIDEOR. Ils sont Français ou Canadiens francophones du Québec, et résident à Paris, à Québec, à Ho Chi Minh, à Bangkok et à Manille. Ils sont au nombre de 6.

Le concept est d'utiliser les compétences et le temps de chacun en fonction de son lieu de résidence. Par exemple, une orthopédagogue résidant en France intervient en avant-midi, lorsque les enfants sont à l'école, avec un élève qui a des besoins éducatifs particuliers, en Asie, en après-midi.

Les élèves, quant à eux, sont de nationalités différentes : Français, Philippins, Indiens, Chinois, etc. et sont scolarisés dans un Lycée Français (Singapour, Manille, Valence, etc.), dans une école internationale (ISM, BSM, JIS, etc.) ou dans un établissement local lors d'un retour dans le pays d'origine (collège en France). Ce qui les unit est le fait que les services d'AIDEOR les amènent à une situation scolaire allant vers la réussite.

Eugénie est aussi très fière de ses apprentissages, passant d'orthopédagogue en intervention directe à l'élève, à orthopédagogue formatrice avec l'Association des Orthopédagogues du Québec et à la direction de son entreprise (administration, marketing, etc.) Le site Web a été refait à neuf durant l'année précédente. La participation d'Eugénie a été demandée fréquemment pour les professionnels au Québec, depuis mars 2020, pour partager des connaissances sur la téléorthopédagogie. Elle a animé plusieurs webinaires, des formations dans des commissions scolaires (équivalence des académies dans le système scolaire français) et des groupes de co-développement.

Eugénie souhaite que son entreprise devienne la référence d'aide pour toutes ces familles qui s'expatrient, pour toutes ces écoles qui se demandent comment apporter un accompagnement de qualité aux élèves qui en ont besoin et pour tous ces élèves qui ont des difficultés scolaires et dont l'école est en ligne étant donné COVID. Comme elle le dit souvent aux élèves : « Avec patience et persévérance, nous atteignons la réussite ! »

Eugénie a toujours cru en tous ses élèves, et considère qu'il est aujourd'hui temps de croire à son activité, afin de rendre hommage à tous ces élèves qui méritent d'avoir l'accompagnement positif et adapté les menant à leur réussite.

AIDEOR est une entreprise très récente, qui a le potentiel d'aider énormément d'enfants francophones expatriés. Ce trophée pourrait m'aider à me faire connaître pour ainsi rejoindre plus d'écoles et de familles. Pour le moment, le chiffre d'affaire est peu impressionnant, mais la volonté d'accompagner les élèves qui ont des besoins scolaires est omniprésente.

Aujourd'hui, AIDEOR permet à plus de 25 enfants, de 5 pays différents, d'avoir de l'aide pour mieux réussir à l'école, par le biais des outils technologiques. Ils progressent, à leur rythme, selon leur profil d'apprentissage, et ce dans le confort de leur domicile.

AIDEOR ne peut pas salarier de personnes pour le moment. Les personnes postulent en tant que "travailleur autonome".